



La Chronique du petit Mandrin N°6 Solitaires ou solidaires ?

Sept 2013

Ecrire avec le cœur et la raison au service de la réflexion



Lorsque nous disons solitaire et solidaire, la toute première idée qui nous vient est de trouver l'adjectif solidaire sympathique et noble et l'adjectif solitaire donne l'idée de l'isolement, de la fermeture et nous avons un sentiment de tristesse.

Si nous avons tendance à dichotomiser, à bipolariser, à sectoriser nos pensées, nos visions sur le monde, il serait plutôt de notre enrichissement intellectuel à ne pas séparer des réalités opposées, à les joindre afin qu'elles s'influencent mutuellement de leurs qualités.

N'est-on pas à la fois solitaire et solidaire, la solitude permettant un ressourcement en soi, la solidarité permettant un partage de cette source de réflexion et de méditation.

Quoi de plus opposé que le noir et le blanc, lumière et obscurité, mais capable de donner dans leur mélange des gris des plus subtils et qui font chanter les couleurs.

Solidarité et solitude et solidarité ou solitude ? Un choix, sans jugement !

Pour l'équipe, Gérard Zilberman

DU SOLIDAIRE AU SOLITAIRE

Connaissez-vous les associations Peuples solidaires? Femmes solidaires? Syndicat solidaires? Etc...

Vous sentez-vous solidaires d'une famille, d'un village, d'un pays, victimes d'un malheur familial, d'un incendie, d'un tremblement de terre? Etc...

Oui, bien sûr, dans les difficultés chacun sent les bienfaits d'une solidarité qui se manifeste à son égard... soit par des personnes connues, soit par des anonymes.

Telle personne vivant solitaire, repliée sur elle-même parce que la vie ne lui fait pas de cadeau, ne reste pas insensible à une situation exceptionnelle qui se présente à elle.

Le cœur humain recèle des richesses qui ne s'étalent pas toujours, mais...

Et si la carapace d'indifférence l'emporte sur l'intention d'être solidaire, c'est le plus souvent lorsque les perspectives d'avenir sont bouchées et l'isolement trop dur à rompre.

A moins que gavée par des satisfactions égoïstes, la personne n'ait nulle envie de manifester une solidarité quelconque, on la reconnaît de loin et beaucoup l'évitent!

Robert Pénelon

L'ESS, C'EST QUOI?

Economie Sociale et Solidaire

*Elles se développent
régulièrement depuis plus de 15 ans.
Tous les métiers sont concernés.*

*Les principes: Elle rassemble des structures qui se définissent comme des groupements de personnes et non de capitaux, porteuses d'un projet d'intérêt collectif.

primauté de l'homme sur le capital
participation au marché sans finalité lucrative
concilier l'activité économique, l'utilité sociale,
l'intérêt collectif

indivisibilité des réserves
processus de décision démocratique : en
assemblée, 1 personne = 1 voix
mobilisation citoyenne

**UTILITE SOCIALE/DEMOCRATIE/BUT
NON LUCRATIF/PATRIMOINE COLLECTIF**

*Les formes :

Associations/Fondations/Mutuelles/Coopératives
(SCOP,...etc.)

*Regard sur les **SCOP (Sociétés Coopératives et Participatives)** :*

Dans ce type d'entreprises, les salariés sont associés majoritaires et détiennent au moins 51% du capital et 65% des droits de vote.

Elles font des profits, mais la finance n'est pas la priorité. L'échelle des salaires est encadrée. Les réserves « impartageables » (40 à 45% du résultat) vont contribuer au développement de l'entreprise, consolider les fonds propres et assurer la pérennité de l'entreprise.

*Les secteurs les plus représentés : mutuelles d'assurances, mutuelles de santé, banques coopératives, secteur associatif, action sociale, entreprises (*dans une moindre mesure*).

* Quelques chiffres clés : en France, l'ESS représente :

- 10% de l'emploi salarial
- 10% du **Produit Intérieur Brut (PIB)**
- 2,3 millions de salariés
- 220 000 établissements employeurs
- 70 milliards : budget global associatif

*Prévisions : l'ESS est une source d'emploi importante pour les 10 prochaines années. Avec le renouvellement de 27% d'actifs partant à la retraite d'ici 2020, ce sont plus de 600 000 postes qui seront à pourvoir.
(Sources INSEE)

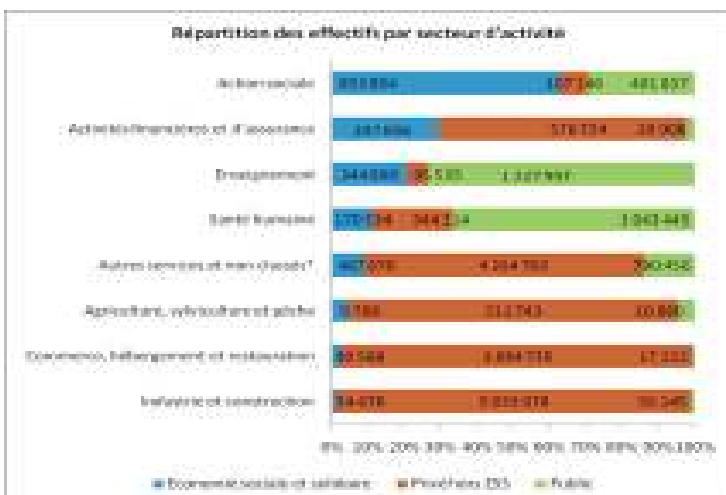
Ce rapide et trop succinct exposé essaie de montrer l'importance de l'ESS dans notre économie. Le gouvernement en a compris l'intérêt puisqu'il a créé un ministère de l'ESS.

Gilbert SIRI



Ce mercredi 26 mars, nous étions en salle des fêtes de Cornas pour assister à une conférence-débat sur Mandrin. Au détour d'une conversation, M Zilberman m'a proposé de rédiger un article avec comme fil conducteur les mots: Solidaire-Solitaire. L'exercice est difficile, un peu comme un sujet de baccalauréat. Puis il fallut s'y mettre, avec premier travail la consultation du dictionnaire Robert, garant de notre langue si belle. Une réflexion m'est venue, pourquoi deux mots si différents de prime abord avec une seule lettre pour les différencier?

Même lors de leur prononciation les phonèmes sont tellement voisins que l'oreille doit être attentive pour bien les distinguer. Solitaire: se



dit d'une personne seule. Qu'en est-il de cette solitude, est-elle passagère ou permanente, est-elle choisie ou subie comme résultante des vicissitudes de l'existence? Chacun de nous a besoin de solitude, mais de solitude choisie, celle qui permet la réflexion et la méditation. Rousseau nous en donne un ouvrage qui s'intitule "les rêveries du promeneur solitaire." Cette solitude-là est plutôt bienveillante. Par contre la solitude forcée n'est bonne pour personne et personne ne devrait rester trop longtemps solitaire. L'instinct grégaire nous attire les uns vers les autres. C'est grâce à l'autre que je me construis, grâce à l'autre que je me distingue. Ce sont les autres qui font de moi un être unique et digne d'intérêt. Je suis la résultante d'une construction psychique élaborée avec des emprunts aux autres, grâce aux autres. En ce sens la solitude n'est pas conseillée bien au contraire. Solidaires, se dit de personnes qui ont une cause commune et qui partagent un sentiment commun. Le mot est généreux en soi, seule la cause de cette solidarité nous le confirme. On peut-être solidaire pour une cause juste, une cause d'altruisme par exemple. Mais on peut tout aussi bien être solidaire pour des finalités moins glorieuses et alors le mot solidaire perd de sa beauté, de son panache. Parlons, pour ce qui nous occupe, de solidarité généreuse, cela me semble plus intéressant. Comment maintenant articuler le mot solidaire avec le mot solitaire? Où trouver le point de convergence? La conclusion, lors de la conférence de Mandrin, disait à peu près ceci: "Si Mandrin revenait, lors de ses déambulations nocturnes de contrebandier, il verrait la lune se mirant dans le caniveau. Des hommes ayant marché sur la lune, prouesse financière et technique pendant que d'autres gisent morts de faim dans un caniveau symbolisant aussi le désintéret pour les pauvres, les ventres-creux," fin de citation. Qu'avons-nous fait pour que nous nous désintéressions de nos semblables au point d'en voir mourir de faim sans que notre solidarité prenne le dessus? Pour quelle raison l'espèce humaine préfère quelques fois le profil des uns au bien-être de tous? Pour quelle raison certains sont mal logés alors qu'il existe des appartements vides? Ces questions resteront posées, je n'en ai pas les réponses. Ne pourrions nous pas éteindre un peu nos ordinateurs et discuter avec notre voisin plutôt que d'être connecté avec l'autre bout de la planète et en oublier de voir ceux

que nous côtoyons ? Ressaisissons-nous et allons vers notre prochain : celui-là même qui pourrait être un solitaire forcé. Cette petite attention pourra être un premier geste solidaire et chacun en ressortira grandi. Les deux concepts solidaire-solitaire se seront rencontrés et cela nous mènera peut-être vers un monde meilleur. Nous pourrions alors imaginer "les rêveries du promoteur solidaire"... Pour cela il nous faudra encore un peu de temps.

Elios Bernard Giné, Maire de Cornas



SOLIDAIRE ET SOLITAIRE

Reliée au ciel et reliée à la terre,
reliée à moi-même et
reliée aux autres, vivants et morts,
je vis chaque instant dans la sérénité et la
joie.

Grâce à l'alliance des contraires,
je vis dans l'harmonie et la communion.

Je m'enracine dans le réel
pour mieux prendre mon envol.

Solitaire
comme l'est chaque être humain,
je savoure cette solitude
pour me relier à tous
et de tous me sentir solidaire

Solange Aussiette



A LA RECHERCHE DE LA SOLIDARITE

Un élan de solidarité s'est formé tout récemment aux USA, à l'occasion d'une tornade dévastatrice. Le sentiment religieux, de peuple élu, le patriotisme bien ancré y sont sans doute pour quelque chose.

En France, un siècle auparavant, à l'occasion des moissons, la solidarité se manifestait naturellement, la religion catholique était encore bien présente et le rythme de vie - soleil et saisons - y était favorable. Puis l'exode rural, l'industrialisation, l'urbanisation, l'essor du progrès technique, l'éclatement du tissu social, avec entre autres la multiplication du nombre des divorces, la course au temps et au profit, les inégalités croissantes éclipsèrent cet état d'esprit, ce comportement.

A l'heure actuelle, avec la crise, les pauvres souvent plus pauvres et plus nombreux, le chômage croissant, **la solidarité s'estompe et fait place à l'individualisme.**

Les citoyens se replient sur leurs acquis, qu'ils essaient de défendre sans grande conviction, sur leur foyer, sur eux-même. Ils se méfient et ne font plus confiance aux politiciens.

L'utilisation d'écrans de tous ordres est généralisée, l'impersonnel, le virtuel sont apparus, internet a envahi presque tous les foyers avec ses informations foisonnantes et rapides d'accès, et gagne du terrain sur les livres, les échanges oraux, les contacts réels. Le temps presse, c'est la fuite en avant !

Les nouveaux pèlerins très tendance à l'heure actuelle, essaient de retrouver sur les chemins de grande randonnée la solidarité avec un rythme bien plus naturel ; bien sûr, cela fait du bien, ne serait-ce que quelques jours, de vivre au rythme de ses pas, au contact avec la nature, et de partager sur le chemin, un repas, voire une collation, avec quelques autres compagnons de marche. Mais de retour chez soi, l'individualisation reprend vite sa place, la solitude peut bien sûr favoriser la méditation, éloigner l'ego, ressourcer le corps (dans le mot solitaire, il y a sol et terre) et esprit (comme les feux d'un diamant, un solitaire).

Cependant la solidarité fait appel aux complémentarités de chacun, nous fait approcher du tout. **Alors pourquoi pas une cohabitation solidaire, solitaire... sans que l'un ne l'emporte sur l'autre.** Texte écrit à l'occasion d'une marche sur le chemin de Compostelle. **Gilles Fogel**

LA SOLITUDE DES JEUNES, LE NOUVEAU MAL DE NOTRE SOCIETE?

La lutte contre la solitude décrétée grande cause nationale 2011 par François Fillon...

Un jeune sur trois touché par ce mal...

33% des français de moins de 25 ans déclarant souffrir de solitude...

Étonnant de lire ces faits à l'heure de la télécommunication et des réseaux sociaux!

On pourrait penser que nos jeunes, portables vissés à l'oreille, application facebook ouverte 24h/24H sont toujours "connectés" au monde, que la solitude est réservée aux personnes âgées, de moins en moins entourées par leurs familles.

Et pourtant...



Connaissez vous le principe de Facebook?

C'est un réseau social sur lequel les gens peuvent se connecter pour discuter entre eux, afficher leurs opinions, leurs goûts, s'échanger des photos ou des vidéos. Les utilisateurs peuvent en accepter d'autres en tant qu'"amis" pour pouvoir suivre leurs échanges et y participer. Grâce à ce système des milliers de gens sont en relation les uns avec les autres.

Les jeunes ont un nombre d'"amis" record (ajoutez tout les gens du lycée, toutes les connaissances, toute la famille et les amis des amis!!!), ils peuvent discuter avec des tas de personnes très différentes. Jamais il n'a été aussi simple de créer de la "relation humaine", de faire du lien, de communiquer même à l'autre bout du monde!

Nos jeunes sont les rois du "texto", message court envoyé avec leurs téléphones portables, ils s'en envoient même pendant leurs heures de cours alors qu'ils sont à quelques mètres les uns des autres!

Et pourtant...

Cette communication par écrans interposés est-elle suffisante? Apparemment non...

NB : 95 % des jeunes se connectent quotidiennement à Internet et 55% sont conscients que cet outil favorise la solitude.

Nathalie Devise



QUELLES SOLIDARITES?

Nous venions de choisir en comité de lecture, le thème du prochain numéro de la chronique.

Notre choix s'était fixé sur la solidarité: « Solitaire ou Solidaire » et en sortant de la MJC je passais devant une affiche qui proclamait : « Nos solidarités sont plus fortes que leur égoïsme ». J'ai eu l'impression que ce slogan pouvait permettre d'élargir la réflexion sur notre sujet.

Est-il judicieux de parler de solidarités au pluriel et d'opposer nos solidarités à leur égoïsme? Je crois que oui, la solidarité, qui pousse les humains à s'accorder une aide mutuelle, trouve de plus en plus d'occasions de s'exercer dans des situations diverses, à mesure que s'accroissent les difficultés de la vie pour toujours plus de gens, **Les solidarités, en effet, sont multiples, diverses, on les trouve à tous les niveaux**, d'abord dans la famille et jusqu'à l'échelon national, en passant par les initiatives locales partout dans les quartiers avec les associations et leurs nombreux bénévoles, sans oublier les ONG présentes sur les lieux de la planète, hélas si nombreux, où la misère fait des ravages. Il faut cependant signaler le cas particulier de l'ESS, l'économie sociale et solidaire, qui n'intervient pas dans le domaine de l'humanitaire mais dans celui de l'économie, de la production et de l'entreprise, en plaçant l'homme et non le profit comme finalité première de l'entreprise, sans perdre de vue toutefois les exigences de la rentabilité.

Les politiques publiques aussi à tous les niveaux, peuvent aller, ou non, dans le sens de la solidarité, mais il serait trop long de les inventorier. On peut cependant noter quelques faits qui paraissent étonnants et même inquiétants : quand un homme politique qui se prétend social, stigmatise les pauvres en dénonçant le cancer de l'assistanat, il assimile ainsi les assistés à des parasites ce qui peut entraîner la société sur une pente très dangereuse.

D'ailleurs, qui sont les assistés et où commence l'assistanat? On peut s'inquiéter aussi de voir l'Europe diminuer le budget communautaire d'aide aux plus démunis, ce qui complique encore l'action des organismes nationaux en charge de cette aide.

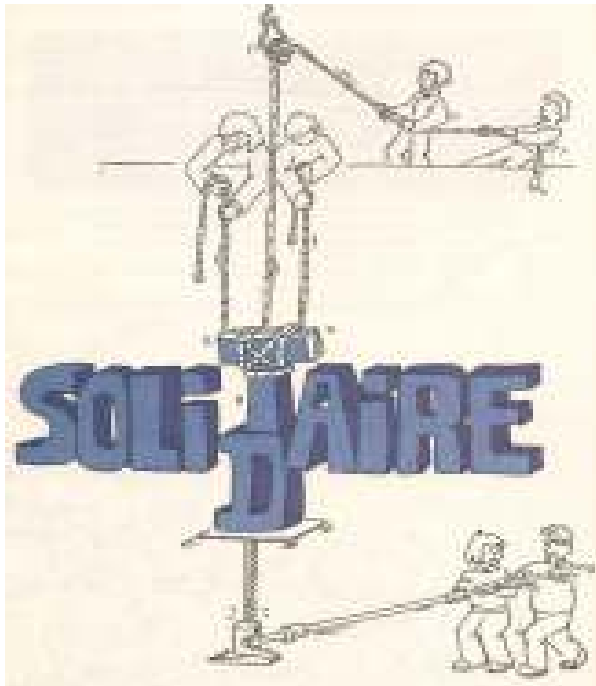
D'autre part l'évolution de la société depuis quelques décennies ne pousse pas vers plus de solidarité. Une société qui isole l'individu jeté dans la concurrence mondialisée, qui l'amène à se replier sur ses problèmes, **une société paradoxale qui sécrète de l'égoïsme mais qui demande toujours plus de solidarité**. On voit ainsi que la solidarité, rendue de plus en plus nécessaire par la crise, est menacée par la crise elle-même, qui provoque l'asphyxie des structures solidaires, renvoyant ainsi l'effort toujours plus sur la solidarité individuelle, d'où des réactions diverses : la fatigue, le questionnement et même le rejet devant une situation qui ne fait qu'empirer.

Il y a la réaction égoïste de ceux - ce ne sont pas les plus nombreux - qui songent d'abord à mettre leurs biens à l'abri, fût-ce au détriment de la solidarité nationale, il y a aussi tous ceux, de plus en plus nombreux, qui s'interrogent et s'indignent devant cette situation dans laquelle la condition de milliers de gens ne cesse de s'aggraver et où la jeunesse est privée d'avenir (d'après l'OIT, 75 millions de jeunes sont au chômage dans le monde, soit 4% de plus qu'en 2007) Le taux monte à 23% dans l'UE et à plus de 50% dans certains pays.

Devant une telle situation, il ne suffit pas de s'indigner, il faut réfléchir, en rechercher les causes et peut-être remettre en question le système qui a permis la domination progressive de la finance sur l'économie et la politique, qui a isolé l'individu dans une recherche effrénée de compétitivité, de concurrence et de profit.

On constate que plus la société est dure et inégalitaire, plus il faut de solidarité pour atténuer les souffrances des laissés pour compte. On peut en conclure que le problème n'est pas de développer encore et toujours plus de solidarité mais ce serait plutôt de la rendre moins nécessaire

et pour cela mettre fin au triomphe de l'égoïsme et de la cupidité et redonner la priorité à la justice sociale. Mais c'est un autre combat, d'une autre nature. Henri Berrier, Mai 2013



A UNE LETTRE PRÈS

J'ai la RAGE quand certains
Créent des RACES
En fonction de la FACE.
Même DOULEUR
Quand c'est avec la COULEUR.
Il faudrait MODIFIER les comportements,
Mais certains ont l'esprit MOMIFIE.
Pour REUSSIR, il faut tous les REUNIR,
Ne plus être SOLITAIRES, mais SOLIDAIRES.

La langue française est riche en ce domaine :

Valeur/voleur rassembler/ressembler
grève/trêve/crève consommer/consumer
aimer/aider nourrir/mourir/pourrir
moule/boule/bouche/couche/coule/route/souche...
Avidité/acidité latitude/lassitude
complément/compliment...etc.

Si le cœur vous en dit, amusez-vous à ce petit jeu.

Gilbert SIRI

LA PHILOSOPHIE UBUNTU, UN MODELE A MEDITER...

Le concept philosophique d'Ubuntu* vient d'Afrique du Sud, de la culture zulu.

L'Ubuntu repose sur cette phrase "**Je suis ce que je suis parce que vous êtes ce que vous êtes**".

Nous avons besoin de la reconnaissance de l'autre pour exister, du reflet que nous renvoient nos semblables.

"Quelqu'un d'ubuntu est ouvert, disponible pour les autres, ne se sent pas menacé parce que les autres sont capables et bons car il ou elle possède sa propre estime de soi qui vient de la connaissance qu'il ou elle a d'appartenir à quelque chose de plus grand et qu'il ou elle est diminué quand les autres sont diminués ou humiliés quand les autres sont torturés ou opprimés. L'Ubuntu est l'essence de l'être humain. Ubuntu signifie que vous ne pouvez exister en tant qu'être humain en isolation. Ubuntu rappelle notre interdépendance. Vous ne pouvez pas être un humain rien que vous seul ; et quand l'on vous reconnaît la qualité d'Ubuntu, vous êtes reconnu et réputé pour votre générosité. Nous nous pensons beaucoup trop souvent juste comme des individus, séparés des uns des autres, alors que vous êtes connectés et ce que vous faites affecte le monde entier. Lorsque vous faites bien, cela rayonne et cela profite à tout l'ensemble de l'humanité"

Desmond Tutu prix nobel de la paix sud africain.

Cette vision très moderne articule le **niveau individuel et le niveau collectif**, l'individualité est préservée sans nier celle des autres. C'est un modèle de respect mutuel, de compassion, d'empathie.

Ce double lien est en totale opposition avec le réflexe philosophique du monde occidental qui depuis Descartes "je pense donc je suis" offre une perspective plus individualiste.

L'individu fait ses propres choix et pense à son bien être avant de penser à l'intérêt collectif.

Le fonctionnement pulsionnel et compulsif de nos sociétés "Je veux, je prends, je consomme", fait passer la relation à l'autre au second plan.

Pourtant le partage est un besoin fondamental de l'homme.

Nous devons tisser des liens pour être bien, entretenir des relations de qualité.

Née dans cette société du "chacun pour soi", je pense que nous devrions prendre le temps de méditer sur cette philosophie Ubuntu...

car nous pourrions bien finir par y trouver ce que nous cherchons tous, l'harmonie, l'équilibre et le bien vivre ensemble!

Nathalie Devise

**Ce mot signifie "humanité", "générosité" ou gratuité dans les langues rwandaises et burundaises.*



METAMORPHOSE OU METAPHORE DE MOTS *Solidaire et solitaire*

Une nuit froide de plus est tombée.
Sur la cité. L'homme s'est levé.
Solidaire il se fait appeler.
Lentement, il arpente les ruelles,
De cette ville si cruelle.
Dans cet hiver glacial,
Le froid lui fait mal.
Il s'arrête devant une hypothétique maison
Frappe à la porte faite de carton
Une main en sort. L'œil hagard
Solidaire lui tend un bol fumant.
Un peu de soupe, de pain, il est touchant.
Il a touché le cœur de Solitaire,
Homme si seul dans cette galère.
Solidaire lui a offert sa chaleur,
Solitaire en a pris plein le cœur.
Pensant que ce n'était qu'une illusion,
Il s'est laissé bercer un instant,
Porté par les paroles de cet homme si charmant.
Préférant dormir dans sa maison en carton
Et s'endormir pour le firmament.
Solitaire n'avait pas de nom,
Solidaire préféra taire son nom.
Mais vous les croiserez,
Souvent vous en entendrez parler,
Donnant un toit ou de quoi manger,
A tous ces oubliés de notre société.

Montsé

**MANDRIN, ET SI JE T'AIME,
PRENDS GARDE AU
"SOLIDAIRE SI SOLITAIRE!"**
Jamais seul et toujours si seul !

"Comprenez-vous, docteur, c'est que je suis si seul(e) ... !!!"

Le solitaire serait-il un déficient, un porteur de troubles psychiques, un schizophrène au milieu des autres, au milieu des siens, un inadapté comme les autres, un complaisant qui a besoin de se plaindre, de se lamenter, un solitaire si seul parmi des milliers d'autres humains solitaires, tous ceux si seuls face au Grand Mur des lamentations, par exemple ? Un solidaire appelle un autre solidaire comme pour se souder à lui, comme pour fuir sa solitude, avec cette horreur commune de se savoir seul, avec ce même sentiment d'abandon. Eh, Mandrin, t'es-tu penché sur la question ? T'es-tu un jour senti seul pour avoir eu l'idée de détrousser les riches ? As-tu été solidaire des pauvres, c'est-à-dire soudé à eux, aux malheureux, aux souffrants seuls dans leur seule et unique douleur ? Mandrin, as-tu pensé à cette jeunesse si souvent incomprise dans sa génération, cette jeunesse profondément seule, celle qui éprouve tant de besoins matériels, celle qui se trouve dans un si profond mal-être, dans une société où tout est permis, où tout est accordé ? As-tu, un seul jour éprouvé ce refus de communiquer, de partager ... ?

D'où vient ce vide autour de nous et en nous ? S'agit-il d'un mal-être, d'un mal tout court et pourquoi pas l'inverse ? Ne devrait-on pas, dès l'enfance apprendre à être seul ou à ne pas l'être, mériter ou apprécier la solitude, si bénéfique parfois ? L'homme a cependant besoin d'être solitaire et n'est-il pas seul fondamentalement, en naissant, en mourant, en vivant au quotidien si simplement ?

L'homme solitaire est moins joyeux, vit moins bien et moins longtemps. Mais il réfléchit, il se centre sur lui-même. La maladie de l'homme est de se retrouver seul et la maladie le rend encore plus seul. Alors, cher Mandrin, où est la solidarité ? Qui partage la maladie de l'autre ?

Qui prend la maladie de l'autre ? Qui partage la mort de l'autre ? Qui s'enferme dans le cercueil ou dans la tombe de l'autre ? Chacun est seul dans sa souffrance, même s'il en parle, même s'il l'écrit, même s'il la peint, même s'il la joue... ! Il est seul, déchiré et morfondu dans son corps unique et solitaire, dans sa chair pétrie de solitude. Le nourrisson supporte mal la solitude, dès le berceau. L'enfant ne sait pas jouer seul et quelle souffrance pour lui que d'aller se coucher seul, le soir, face à la nuit ! Drame de la séparation, drame du départ ! L'adolescent sait encore moins gérer sa solitude. Et combien d'adultes éprouvent-ils le besoin de « remplir » chaque seconde de leur temps, c'est ainsi qu'ils s'accompagnent d'un poste de télévision ou de radio, de musique, d'un livre, d'un ordinateur, d'une tablette informatique, d'un téléphone portable soudé à leur main comme une excroissance, quand ce n'est pas de la drogue, de l'alcool ou du tabac....

La **solidarité**, cher Mandrin, quel mot risible parfois, non ? Si pour sauver le monde, il fallait que chaque être se jette à la mer ? Que se passerait-il, Mandrin, toi qui as subi la loi injuste des hommes ?

Aimer dans le silence, inventer un poème, apprendre à écouter le silence de la pierre, mesurer le temps que contient une absence... Parler à son cœur solitaire, n'est-ce pas l'oasis d'un je t'aime surgi dans le désert des silences ? Nul ne sait de la nuit la beauté prisonnière: Victor Hugo, dans les *Contemplations*, a écrit : « *Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées, sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit, seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées, triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.* »

Et Lamartine a écrit dans son poème « L'isolement » : « *un seul être vous manque et tout est dépeuplé* ».

Quand le vide se fait, le poète est ainsi, même vivant, il gît.

Dans la Torah, Yahvé Dieu dit : « *il n'est pas bon que l'homme soit seul* » (Gen. 2/18). L'homme demeure, en dépit de tout cela, un être social (de « *socius* » en latin qui signifie : compagnon).

Voilà, Mandrin, c'était quelques-unes de mes réflexions sur le solidaire solitaire. **Nelly Chamard**

LA SOLITUDE DU POÈTE, L' « ASOLIDARITE » DE LA SOCIÉTÉ

« Écoutez, écoutez, braves gens, le poème que je viens d'écrire cette nuit, dans l'affolement de mes émotions ! ».

Et tu allais, mon ami le poète, de par les rues de Guilhaud-Granges, au devant du passant lui récitant tes vers. Tu demandais un peu d'écoute, peut-être quelques applaudissements, un peu d'amour même... !

Tu avançais grand dans ton rêve pour nous rapprocher les uns les autres, tu avançais avec l'allure d'un prophète, récitant en alexandrins la poésie de ton cœur.

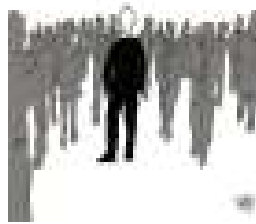
Mais la porte de l'incompréhension est restée fermée et tu n'avais pour toute compagnie que ta solitude.

La poésie ne serait-elle pas digne de la société ? Pourtant la poésie est là pour embellir la vie, apaiser les souffrances, aller au plus profond de soi et en toute chose.

Il y a à poétiser la vie. La véritable poésie est beauté, et la beauté réunit, solidarise...

A mon ami le poète CC qui s'est suicidé une nuit au milieu de sa solitude.

Gérard Zilberman



Ce numéro ainsi que tous les autres sont téléchargeables sur le site :

<http://www.mjc-chateauvert.fr/>

La Chronique du Petit Mandrin est un journal gratuit dont le coût est supporté par la MJC. Afin que ce journal perdure et s'étoffe, vous pouvez nous soutenir en faisant un don financier.

Renseignements à la l'accueil de la MJC

Thème du numéro 7 :
L'art de vivre

Nous contacter : 0475812620
culture@mjc-chateauvert.fr

Imprimé par nos soins. Ne pas jeter sur la voie publique merci.

